

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Iskenderum et Antakya sont turques

Les déclarations de la délégation syrienne sont accueillies avec surprise et regret par l'opinion publique turque

C'est avec un sentiment de surprise mêlé de regret que le public turc a accueilli les déclarations des membres de la délégation syrienne, de retour de Paris.

Surprise d'abord ; parce que la Turquie a toujours professé un scrupuleux respect de la parole donnée et qu'elle ne connaît pas que des traités comme ceux de 1921 et de 1926 puissent être, de gâté de cœur, déclarés lettre morte.

Regret aussi ; car la Turquie avait accueilli avec la joie la plus sincère la reconnaissance de l'indépendance d'un peuple auquel nous lient tant de siècles de vie commune et elle fondait les espoirs les plus vifs, pour la paix et la stabilité de l'Orient, sur l'amitié et les rapports de bon voisinage avec l'Empire ottoman.

Il est impossible que l'atmosphère morale de ces rapports ne soit pas troublée par un flagrant déni de justice comme celui qui se prépare.

On trouvera en quatrième page un écho des protestations indignées qui se sont élevées dans la presse turque de ce matin. A ces voix autorisées, nous avons tenu à ajouter la nôtre.

Iskenderum et Antakya sont demeurées turques, en dépit de quinze ans de séparation d'avec la mère-patrie, en dépit aussi de certaines mesures administratives tendant nettement à atténuer leurs caractéristiques nationales.

De multiples expériences ont démontré que la négation des droits nationaux des collectivités conscientes de leur dignité, n'a d'autre résultat qu' d'exacerber ce sentiment national. Les Turcs du « sancak » le prouveront une fois de plus.

BEYOGLU.

Voici, d'après le Tan, les déclarations de Hasimli Etasi bey, président de la délégation syrienne. Après avoir exprimé les sentiments de respect et d'amour que la délégation professe à l'Émir d'Atatürk, son président a ajouté :

— Nous sommes très satisfaits de la sincérité de l'accueil que nous ont réservé nos frères turcs. L'indépendance que la Syrie a收回ée nous a comblés d'une joie égale à celle qui a été ressentie par la Turquie soeur, à cette occa-

Le voyage de M. Ismet Inönü en Angleterre

Informations prématurées
Notre confrère le Tan se fait mander d'Ankara :

Il y a erreur dans les nouvelles annonçant que notre président du conseil fera un voyage à Londres. Une date, donnée comme probable par les journaux anglais, a été reproduite ensuite par les journaux turcs. Bien que ce voyage soit décidé en principe, l'indication de la date à laquelle il aura lieu ne repose sur aucune base. Il est possible qu'il ait lieu au commencement de mai 1937. On doit considérer comme prématuées les nouvelles concernant la composition de la délégation devant accompagner M. le président du conseil au cours de son voyage.

Le retour de nos ministres à Ankara

Le président du conseil, général Ismet Inönü, accompagné du ministre de l'Instruction Publique, M. Saffet Arıkan, est arrivé hier matin à Ankara. Tous deux ont été sauvés à la gare par les hauts fonctionnaires et les autorités civiles et militaires de la capitale.

Dans l'après-midi, il a repris ses hautes fonctions.

Le ministre de l'hygiène, M. Refik Saydam, le ministre de la Défense Nationale, M. Kâzım Ozalp, sont partis hier soir pour Ankara.

Le directeur des Musées de Syrie à Istanbul

S. A. l'émir Djafar, directeur général des musées syriens, est arrivé en marge de notre ville, où il compte séjourner jusqu'à mardi.

M. Titulescu va mieux

Saint-Moritz, 24 A. A. — L'état de M. Titulescu continue à s'améliorer. Le malade peut s'alimenter substantiellement.

Les troupes nationalistes sont aux portes de Tolède

Mais on ignore le sort des défenseurs de l'Alcazar

Madrid annonce que les ruines en sont occupées, Burgos affirme que les cadets résistent toujours

Les opérations des nationalistes sur le front Nord se déroulent avec une méticulosité lente. Vergara, dont une dépendance de Séville annonce l'occupation, opérera dans la journée de mardi, se trouve sur la voie ferrée, à un peu moins de dix kilomètres au Sud d'Eibar.

Sur la côte, la petite localité de Deva, à l'embouchure de la rivière du même nom et à un coude de la voie ferrée, est investie.

C'est depuis matin qu'expire le délai accordé par le général Mola pour l'évacuation des non-combattants de Bilbao. A ce propos, les informations les plus sombres quant au sort des gouvernementaux, retranchés en cette ville, sont fournies de diverses sources. On signale notamment le manque de munitions et d'armes, la plupart des militaires n'étant pourvus, dit-on, que de simples couteaux. D'autre part, l'investissement du port par la flotte nationaliste contribue à aggraver la situation des défenseurs.

Tous les droits et pouvoirs dont la France dispose actuellement en Syrie seront transférés complètement deux semaines après au gouvernement syrien.

Alexandrette et Antioche jouissaient jusqu'ici d'une autonomie sous le mandat français. Par la création d'un gouvernement syrien, ce district passera à la Syrie, avec tous les droits et pouvoirs du gouvernement mandataire français. Vous pouvez avoir confiance dans le nouveau gouvernement syrien.

Nous sommes très contents et en même temps très fiers de voir la Turquie se progresser et devenir puissante. Je souhaiterais mes sentiments de respect et d'amitié à Ataturk et à la nation turque.

M. Saracoğlu reçoit les délégués syriens et ceux des Turcs d'Iskenderum et d'Antakya

Un banquet sera offert aujourd'hui à l'ambassade de France à la délégation syrienne.

Celle-ci a rendu visite, hier, à 16 heures 30, à M. Saracoğlu Sükrü, ministre ad-interim des affaires étrangères, qui, une demi-heure après le départ de la délégation, a reçu les délégués d'Alexandrette et d'Antioche, avec lesquels il a causé pendant plus d'une heure.

Un grave incident sino-japonais

A Tokio on considère la situation comme très sérieuse

Tokio, 24. — Un nouvel incident sino-japonais s'est produit à Changhaï. Un groupe de marins japonais a été attaqué à coups de feu. Un contre-maître est tombé raide mort ; deux autres marins ont été blessés. Les Japonais attribuent l'incident aux « gangsters » chinois.

A Tokio, les faits ont été annoncés par des éditions spéciales. A la suite de cet événement, le ministre de la marine a ajourné son départ pour les grandes manœuvres navales.

La situation est considérée ici comme très grave. L'escadre japonaise dans les eaux chinoises est sous pression, prête à intervenir en cas de nouveaux incidents. Les installations japonaises à Changhaï sont défendues par des détachements de marins avec le concours de volontaires.

Le bilan des troubles en Palestine

Jérusalem, 24. — Depuis le début des événements de Palestine, on arrête 2.643 Arabes et 346 Juifs. Le nombre total des victimes est évalué à 700, dont 35 militaires et policiers et 82 Juifs.

La prochaine conférence de Vienne

Vienne 23. — La « Reich Post », dans une correspondance de Rome, estime que la réunion des puissances signataires des protocoles de Rome pourra avoir lieu vers la mi-octobre.

Le correspondant ajoute que la réunion aura une importance capitale non seulement au point de vue politique, mais aussi sur le plan économique et culturel.

M. Titulescu va mieux

Saint-Moritz, 24 A. A. — L'état de M. Titulescu continue à s'améliorer. Le malade peut s'alimenter substantiellement.

S. A. l'émir Djafar, directeur général des musées syriens, est arrivé en marge de notre ville, où il compte séjourner jusqu'à mardi.

Le correspondant ajoute que la réunion aura une importance capitale non seulement au point de vue politique, mais aussi sur le plan économique et culturel.

Néanmoins, le « Jour » de Paris, annonce que le quatorze septembre, le destroyer « Alcalà Galiano », de la série des neuf

DIRECT. : Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4182
RÉDACTION : Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

Les délégués de l'Ethiopie pourront siéger à la 17^{me} Assemblée

On renonce à demander l'avis consultatif du tribunal de La Haye

Genève, 24. — Au cours de la séance plénière de l'assemblée qui était convoquée pour les 19 heures, le rapporteur de la commission de vérification des pouvoirs a donné lecture du rapport élaboré par la commission. Tout en admettant que des doutes avaient surgis dans l'esprit de tous les membres de la commission concernant la légalité des pouvoirs des délégués de Haile Sélassié, — à la suite de quoi on avait pensé recourir à l'aviso consultatif du tribunal de La Haye — le point de vue a prévalu qu'un tel recours n'aurait aucune signification pratique. Partant, la commission a décidé que la délégation éthiopienne bénéficierait du doute et malgré les doutes surgis quant à la régularité de leurs pouvoirs, elle a décidé d'admettre provisoirement les délégués éthiopiens à la XVII^e assemblée de la S. N.

Ils soulignent que l'Italie pourrait aussi quitter définitivement la Ligue, de toute façon, elle refusera de participer à des négociations internationales aussi longtemps que l'Ethiopie sera représentée à Genève.

Aucune réponse n'a encore été reçue de Berlin au questionnaire britannique. On croit que M. Hitler fixera son attitude après que M. Mussolini aura fait connaître la sienne.

Les milieux informés déclarent que la dernière note britannique à l'Allemagne ne propose pas de pacte spécial aérien occidental, séparé du nouveau Locarno. Elle suggère plutôt que les garanties jouent sur terre comme dans les airs. La proposition britannique suggère que le jeu d'assistance entre en action sur une démission du conseil de la S. D. N.

Les cercles parlementaires doutent fort que l'Allemagne soit satisfaite de ces suggestions, car elle veut rester à l'écart de Genève.

Un violent coup a été porté à la Ligue...

Londres, 24 A. A. — Le « Daily Telegraph » écrit :

« Il serait insensé de prétendre qu'un violent coup n'a pas été porté à la Ligue par l'admission de la délégation abyssine si cette admission doit être suivie par le retrait des Italiens de la S. D. N. Mais, dans la situation où se trouvait la S. D. N., une des deux nations devait sortir chiffrée des délibérations d'hier. La forte majorité par laquelle le droit de l'Abyssinie de siéger à l'assemblée de la S. D. N. a été reconnu constitue une preuve de la persistance du ressentiment envers l'Italie qui défia la Ligue. »

Un commentaire italien

Rome, 23. — Le « Regime Fascista » de Cremona relève que la décision de la commission genevoise a mis en échec l'Angleterre et la France qui demeurent ainsi les victimes de la démagogie antifasciste, alimentée au sein de la S. D. N. Le journal ajoute, au sujet de cette procédure genevoise : « Toute cette histoire ne nous intéresse pas. L'Italie a désormais clairement manifesté son intention de collaborer avec les gens sérieux. Genève ne pourra rien faire sans l'Italie. »

Le point de vue de la presse polonaise

Varsovie, 23. — La presse polonaise, commentant longuement les travaux de Genève, relève l'attitude énergique de l'Italie « qui dérive de sa solide situation intérieure et de la grande importance que représente le facteur italien dans la politique internationale, renforcée encore par le succès diplomatique remporté par M. Mussolini contre un monde coalisé »

Le ministre d'Ethiopie à Paris se soumet à l'Italie

Il s'est rendu dans ce but à l'ambassade d'Italie

Paris, 24. — M. Wolde Mariam, ambassadeur de l'ex-Néguès à Paris, s'est rendu mardi à l'ambassade d'Italie, à Paris, où il a fait officiellement sa soumission. La cérémonie a revêtu une réelle solennité. M. Wolde Mariam, debout, très droit, a lu la formule d'allégeance déclarant que, de par sa libre volonté, il reconnaît la souveraineté de S. M. Victor Emmanuel III, roi d'Italie et empereur d'Ethiopie, s'engage à respecter totalement et loyalement les lois et dispositions que l'Auguste Souverain jugera devoir décreté pour l'Ethiopie et ne reconnaît aucune autre autorité que la sienne.

L'ambassadeur d'Italie, M. Cerruti, a prononcé une brève allocution dans laquelle il a exprimé la conviction que M. Wolde Mariam sera un fidèle sujet de son nouvel empereur.

Les attachés militaire, naval et de l'air, les fonctionnaires de l'ambassade et de nombreux journalistes italiens et français ont assisté à la cérémonie.

Les secousses sismiques

Cankiri, 23 A. A. — Depuis deux jours, les secousses sismiques continuent par intervalles, dont trois dans l'après-midi d'hier. Il n'y a pas de dégâts. A Igzaz, les tuiles des maisons sont tombées.

Paris, 23 A. A. — L'Œuvre publie des informations concernant un mouvement insurrectionnel de quelques officiers français de la garnison marocaine de Meknès. Vers la mi-septembre, les officiers en question ont exprimé à plusieurs reprises leur hostilité contre le régime français actuel.

L'Œuvre déduit de ce fait que la guerre civile d'Espagne, commence à influer sur le territoire français et termine en déclarant que tout nouveau succès du groupe militaire espagnol suscite des espérances nouvelles dans certains milieux français.

Les articles de fond de l'« Ulus » En Yougoslavie

Il y a, en Yougoslavie, un million de Slovènes. Il y a aussi un demi-million d'Italiens. Les Slovènes sont redévolables de leur liberté d'existence et de culture au fait d'avoir été incorporés dans l'unité slave.

Lubiana, l'ancienne Leibach, est une ville heureuse et joyeuse au milieu des forêts. C'était, sous l'empire d'Autriche, une grosse bourgade de 40.000 habitants ; c'est, aujourd'hui, une ville de 80.000 âmes.

Nos collègues slovènes ont placé à notre boutonnière une fleur de géranium et, par notre entremise, ils ont adressé leur salut à leurs amis turcs. Ce peuple sait ce que veut dire la libération et la conquête de l'indépendance ; chacun considère ici que le plus grand héros des libérations récentes est Ataturk et que, de toutes les épées d'indépendance, la plus grande est la nôtre.

Il y a, dans la ville, quelque 30.000 Allemands. Ils s'occupent, surtout, d'industrie. Nous considérons la ville du haut d'une colline où nous avons grimpé en spirale. De tous côtés, des forêts ! Je pense en moi-même que l'heureuse Bolu devrait présenter cet aspect.

Ici, on vit de ces arbres, de leurs planches et de la fortune que l'on en retire sous forme de produits chimiques. Les forêts qui sont anéanties à Bolu — ah, ces entrepreneurs des coupes et ces cognées des villages ! — font la beauté incomparable de la Slovénie et la richesse de ses habitants.

Les Autrichiens étaient de grands amateurs de forêts. Ce sont eux qui ont appris au peuple oriental et musulman de la Bosnie-Herzégovine à reboiser les forêts. Les Yougoslaves ont hérité de l'expérience de l'Autriche en cette matière. Et ici, il faut répéter encore une fois que la vieille Serbie, après s'être annexée des territoires plus développés que les siens propres, ne s'est pas contentée de sauvegarder leur progrès, mais l'a encore accru, tout en s'efforçant de porter ses anciens territoires au même degré de prospérité. En d'autres termes, on a su créer l'unité de prospérité nationale sur un niveau supérieur à celui de l'ancienne Autriche. La Serbie, que ses ennemis accusaient de vouloir « balkaniser » l'Autriche, de concert avec ses nouveaux nationaux, a porté l'Autriche balkanisée de 1912 à un niveau européen supérieur. Dans ce pays, l'élément arriéré est représenté par les Albanais et les Turcs. Les Yougoslaves exploitent dans un but touristique leurs fez, leurs minarets, leurs marchés primaires, leurs femmes en « corsa » et leurs trottoirs envahis par les Serbes. La liberté turque hors de Turquie signifie la souveraineté du méridien, qui est l'obstacle à toute forme de développement. Veuillez un peu à quoi je songe en présence des collines de Slovénie !

Peu après nous allons prendre le thé au dernier étage d'un immeuble élevé que nous avions distingué du haut de l'éminence. C'est l'unique grattaciel des Balkans : il a quatorze étages ! Multipliez par trois, et vous aurez la hauteur des grattacieli de l'Amérique. La terrasse, tout au haut de l'immeuble, est pavée aux couleurs turques et yougoslaves. Nous causons avec les journalistes.

Ensuite, nous allons visiter la Foire de Ljubljana. Combien n'avons-nous pas pensé à la Foire du Taksim ! Pourquoi tardons-nous à instituer cet art chez nous ? Ici également, on a eu pour but de créer un lieu d'achats et de ventes.

Mais j'aimerais non seulement que nos organisateurs d'expositions, mais aussi que ceux qui désirent voir une exposition de l'industrie des forêts fassent ici. Nous suivons, pas à pas, les procédés employés pour la coupe des arbres, l'utilisation des arbres pour les industries chimiques, l'ensemble de l'exploitation des forêts. En ma qualité de député de Bolu, je connais la valeur de cette exposition. Quelqu'un qui visitait l'exposition en même temps que nous, m'a demandé :

— Y a-t-il des forêts en Turquie ? * * *

Après avoir assisté au banquet offert par le gouverneur, nous sommes partis pour Bled. Un lac suisse au milieu des montagnes élevées et couvertes de pins. La vie et la prospérité ont commencé ici après que le Roi eut acheté le château d'un comte français. En d'autres termes, les rives de ce lac où les voyageurs affluent d'Autriche, d'Allemagne et d'Italie, sont l'œuvre de l'administration yougoslave. Les hôtels et pensions disposent de 3 000 chambres.

Vous direz : Ah Istanbul ! Et vous aurez raison. Dans le même temps, qu'il a fallu pour créer ce lieu de beauté et de repos au bord d'un lac — dix ans — on aurait pu créer au milieu du paysage d'Istanbul ou d'Izmit, dans l'atmosphère de Bursa ou de Yalova, des lieux de rêve mille fois plus beaux, dont on n'a pas vu et dont on ne verra pas les pareils. Le tour viendra de cela aussi.

Je tiens à ajouter que la condition la plus importante, au milieu de beaucoup d'autres, c'est d'apprendre à la population du pays elle-même, l'art de s'amuser. Les étrangers viennent pour tirer profit de l'atmosphère de repos et de gaîté créée par la population locale — hommes, femmes, enfants. Ils cherchent les danses et la musique, le monde féminin, les belles routes d'autos, les grandes affluences. Alors, même la rive d'un lac peut devenir une

L'arrivée du lieutenant-général Dill en Palestine

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, Septembre.

Enfin, le lieutenant-général Dill, chef de l'armée britannique en Palestine, est arrivé à Haïfa, à bord du destroyer britannique Douglas.

Le lieutenant-général Dill a été reçu par le gouverneur de Haïfa, M. Kitroch, par le directeur de la douane, M. Stead, et par plusieurs autres personnalités importantes de la colonie britannique.

Immédiatement, le lieutenant-général monta en avion et se rendit directement à Jérusalem où il fut reçu par sir Arthur Wauchoppe, haut-commissaire.

Les Juifs ont souhaité la bienvenue à l'illustre chef et espèrent que sa présence en Palestine sera de courte durée. Sa mission est de mettre de l'ordre là où ne cessait de régner l'anarchie la plus complète.

Toute la population fait les voeux les plus sincères pour que la tâche entreprise par le lieutenant-général Dill soit couronnée de succès, succès qui ne pourra que relever le prestige et l'honneur de l'armée britannique.

Il est certain que l'état de guerre qui sera proclamé probablement dans deux ou trois jours, apportera au pays une solution définitive.

L'ordre et le calme y règneront à nouveau.

La population juive de Palestine, qui se trouve, depuis cinq mois, dans l'angoisse du lendemain, désire ardemment vivre, en paix. Elle attend cette paix du général Dill.

Le porte-parole du judaïsme auprès de l'armée anglaise.

L'Agence Juive a invité le colonel Kisch à être le porte-parole de la population juive en Palestine auprès de l'armée britannique.

Le colonel Kisch a accepté l'invitation qui lui a été faite.

Le colonel Kisch a été, pendant un certain temps, directeur du bureau politique de l'A. J. à Jérusalem, et, par conséquent, il n'est pas inconnu en Palestine.

Joseph AELION.

Les soumissions en Ethiopie

Addis-Abeba, 23. — Des soumissions importantes continuent dans toutes les régions de l'empire. A Debra-Brehan, la cagnotte Teffera Desta, s'est soumis avec plusieurs centaines d'habitants des dix-neuf villages du Zendegour. Les Neghellis, sont arrivés les chefs et les représentants des régions de Nekissa, Dumale, Aroussi, Fallo, Eleame pour assurer la pleine fidélité à l'Italie des populations de ces provinces.

Le nouveau palais du gouvernement à Harrar

Harrar, 23. — On a entamé la construction du nouveau palais du gouvernement à Harrar ; il répondra, également au point de vue de l'architecture, aux fonctions auxquelles il est destiné. Le service sanitaire aussi est perfectionné de jour en jour.

Les appréciations étrangères

Rome, 23. — Le journal « Da Testrato » d'Amsterdam, publie une longue correspondance d'Addis-Abeba où l'on fait l'éloge du « merveilleux travail accompli en un laps de temps très bref par les colonisateurs italiens. »

La « Gazette de Lausanne » reproduit également une correspondance d'Addis-Abeba de l'« United Press », qui rend hommage aux rapides progrès réalisés par la ville et à l'expansion de la civilisation romaine à travers tout le pays. *

Retour d'Afrique

Taranto, 23. — Le destroyer Audace est arrivé, rentrant de Massaouah. Les autorités et la population lui ont réservé des manifestations enthousiastes.

source de devises.

La vie est-elle à fort bon marché ? Elle n'est pas chère, en tout cas. Ici, le prix de la pension est conforme à ce que l'on paye chez nous, au Celik Palas de Bursa. Mais nous songeons, nous, à une création isolée au milieu des moyens primaires et de l'absence de commodité, comme les châteaux du moyen âge. Qu'il s'agisse d'un hôtel, d'une plage, d'un casino, il en est toujours ainsi ! Or, tout cela ne doit constituer qu'une partie de cet ensemble qu'on appelle une ville d'eau. Il faut travailler à créer un ensemble.

Je ferai allusion à un autre point. Je me suis renseigné, pas à pas, du prix de tout. Savez-vous que tout coûte moins cher que chez nous, malgré l'écart entre les prix des matières premières ne soit pas excessif. Avec les frais que nous coûtent 25 chambres, on en construit ici cinq fois plus. Car, ce sont des urbanistes qui bâissent les villes, des architectes d'hôtels qui érigent les hôtels, des architectes de plages qui président à l'aménagement des stations balnéaires.

Je constate une fois de plus cette vérité : Le bon marché s'obtient au moyen de la spécialité et de l'art les plus coûteux.

F. R. ATAY

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade d'Allemagne

L'ambassadeur d'Allemagne à Ankara, M. Von Keller, qui avait fait un bref séjour en Allemagne, est de retour à la résidence d'été de l'ambassade à Tarabya.

M. Muhibbin Ustundag à Ankara

Le vali d'Istanbul, M. Muhibbin Ustundag, est arrivé hier à Ankara, en même temps que le président du conseil.

LE VILAYET

LE TRANSFERT DE L'ÉCOLE MILITAIRE À ANKARA

Ce matin, à l'occasion du transfert de l'école militaire à Ankara, les élèves précédés de leur drapeau et d'une fanfare, se sont rendus au pied du monument de la République. Un discours y a été prononcé. De là, par Istiklal Cadde et Tophane, ils se sont rendus auxquels où ils se sont embarqués pour Haydarpaşa. A la gare, ils ont été salués par MM. Hudai Karatahan, Tevfik Tork, directeur de l'Instruction Publique, Salih Kilic, directeur de la police, les membres du conseil municipal, les délégués des écoles.

Des bouquets ont été offerts au nom de la ville aux cadets qui, sous la direction de leur commandant, ont pris ensuite le train d'Ankara.

LES RÉFORMES DU SERVICE MILITAIRE

Il a été décidé de soumettre à un nouvel examen tous les réformés pour invalidité des classes 316 à 331, cette dernière y compris (1900-1915). Cet examen médical aura lieu dans les villages et dans chaque quartier en des jours qui seront indiqués.

LA MUNICIPALITÉ

LES EAUX DE SOURCE

La Municipalité continue à faire prélever des échantillons des eaux venues comme eaux de sources en vue de contrôler si elles sont réellement pures et si elles ne sont pas mélangées avec de l'eau ordinaire.

La direction de l'hygiène s'intéresse aussi de près à cette question.

Il a été décidé que quelconque aura été convaincu de fraude ne pourra plus vendre des eaux de sources, ni surtout, détenir des barils de bonne eau pour la vendre au détail, en bouteilles.

UNE RAFFINERIE DE PÉTROLE AU BOSPHORE

On sait qu'une société anglaise avait entrepris des démarches auprès de la Municipalité en vue de la création au Bosphore de dépôts de pétrole et d'une raffinerie pour les huiles lourdes devant être importées de l'étranger. Les pourparlers en cours à ce propos ont abouti à un accord.

La Société en question qui s'intéresse tout particulièrement aux pétroles de l'Iran, versera une partie de bénéfice à la Municipalité tous les ans, et lui cédera définitivement ses installations au bout de 15 ans.

Le projet d'accord avec la Société sera soumis à la session d'octobre de l'assemblée de la Ville.

CENT CANDIDATS

Plus de 100 candidats se sont inscrits pour le concours, fixé à jeudi prochain, pour l'engagement de 12 préposés et employés pour les divers services de la Municipalité.

JUSTICE

LA LOI SUR LES FLAGRANTS DÉLITS

Hier, M. Hikmet, procureur de la République d'Istanbul, a fait une conférence à laquelle ont assisté les fonctionnaires de la police. Il a commenté, en ayant recours à de nombreux exemples, le nouveau règlement d'application de la loi sur les flagrants délits.

La commission qui a élaboré ce règlement a réuni également hier tous les chefs des bureaux exécutifs pour s'inspirer de leurs suggestions en ce qui concerne les modifications et les améliorations qu'on a décidé d'introduire dans les services de ces bureaux.

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'ENSEIGNEMENT

LES COURS AU HALKEVI DE BEYOGLU

Les cours du « Halkevi » de Beyoglu pour l'année scolaire 1936-37 commencent le jeudi, 1er octobre 1936.

Les langues enseignées sont les suivantes :

1. — Turc,
2. — Français,
3. — Anglais,
4. — Allemand,
5. — Russe,
6. — Italien.

Il y a également des cours d'électricité industrielle, de couture et d'horlogerie.

Les leçons sont gratuites et enseignées d'après un programme établi. Elles sont données au siège même du « Halkevi », à Tepelbası, de 18 à 21 heures.

Ceux qui désirent s'y inscrire devront s'adresser à la direction, chaque jour, de 10 à 21 heures, avec leur acte d'état-civil et trois photos.

LES DIPLOMATES ÉGARÉS

Un règlement a été publié par l'Université au sujet du remplacement des diplômes délivrés par les diverses facultés et que leurs possesseurs auraient égarés. L'intéressé devra publier deux avis, par la voie de la presse, pour annoncer la perte de ce document. Puis il s'adressera à la faculté en cause et le nouveau diplôme qu'il se fera délivrer devra être signé par le recteur.

Pour ce qui concerne toutefois les diplômes de la faculté de médecine, une démarche auprès du ministère de l'Instruction publique, une déclaration de l'hygiène s'impose, avant tout autre recours.

Au cas où un diplôme aurait été perdu deux fois, il ne sera plus renouvelé.

LES ASSOCIATIONS

LA JEUNESSE JUIVE ORIGINAIRES D'EDIRNE

Nous venons d'apprendre avec plaisir que la jeunesse israélite andrinopolitaine se décide à former, sous le nom « Bikour Holim », une Société de bienfaisance qui s'occupera d'aider les malades pauvres et les veuves de guerre.

Le comité se composera :

Avocat Zeki Bey Albalta, ex-juge de Beyoglu, avocat Nisim Alalouf, avocat Sehmilli, MM. Raphael Kazes, Moise Ovadia, Moise Alsaig, Menahem Behmoira, Salomon Benbasat et Isaac Nirim Ravidé.

Nous espérons que la jeunesse andrinopolitaine sera aidée par la colonie andrinopolitaine afin que le comité puisse travailler selon les besoins de la Société.

M. Simantov Bayrouh se chargera du contrôle de la comptabilité.

Le Rév. Rabbi Pappo veillera les malades.

Nous souhaitons plein succès au nouveau comité.

LES TOURISTES

LE « MILWAUKEE »

Le vapeur Milwaukee, de la « Hamburg-Amerika-Linie », arrivé hier matin avec 350 passagers, est reparti hier à minuit, pour Mudanya, où il débarquera les touristes qui sont à son

C'est juste le temps

de visiter le Magasin d'ameublement LOUVRE, en face de chez Tokatlian, à Beyoglu, pour vous procurer pour votre appartement les meilleurs articles d'ameublement, rideaux, stores, étoffes pour ameublement, marquise, toile cirée, linoleum, etc., etc.

Les prix sont meilleur marché que partout ailleurs.

CONTE DU BEYOGLU

LETTRES D'AMOUR

Par MIREILLE BROCEY

Il y avait bien longtemps que je n'avais rencontré mon vieil ami Aloys Pampille lorsqu'un soir, en pénétrant dans ce petit café, avec la mort dans l'âme et quatre francs vingt-cinq en poche, je l'aperçus assis devant un apéritif opalin, tirant bêtement sur sa pipe et s'enveloppant d'un nuage de fumée, comme un dieu, ou comme un avion, se dérobant aux regards des mortels. Tout de suite, son air de contentement et de suffisance me frappa : « Ailleurs, comment ne pas être suffisamment par le fait qu'Aloys Pampille, le moins, le sans-le-sou, dont le chapeau était célèbre à Montparnasse depuis dix ans, par le fait, dis-je — tenez-vous bien ! — qu'Aloys Pampille avait un chapeau neuf, et même aérodynamique ! Il me vit, et m'invitant d'un petit signe protecteur :

— Qu'est-ce que tu prends ? dit-il tracé. C'est ma tournée.

Dire que cette invitation ne tombait pas à propos serait mentir. Elle me permettait de garder intacts mes quatre francs vingt-cinq, capital moins mais précieux. Je serrai donc la main de Pampille avec beaucoup d'affection.

— Tu es hérité ?

— Pas encore, répondit-il, avec un sourire mystérieux. Il ajouta avec une négligence affectée : J'ai du travail... Je faillis m'étrangler avec le doux hennage.

— Du travail ? Comment ça ? Du travail qui rapporte ?

Naturellement, dit Pampille, comme c'était la chose la plus naturelle du monde que de trouver un travail régulier, bien payé, en pleine crise, quand on est absolument bon à rien.

Du reste, continua-t-il, fier de son effet, tu voudras bien m'excuser, mon vieux : il faut que j'écrive...

Là-dessus il demanda le buvard au gérant, dédaigna l'encrier bourbeux et la plume ébréchée, tira posément de sa poche un magnifique stylo guillotiné, façon or, et de son portefeuille — un portefeuille presque en cuir ! — une feuille de papier d'un mauve languissant qu'il se mit incontinent à couvrir de pattes de mouches.

— Qu'est-ce que c'est, demandai-je, intrigué ?

Aloys Pampille, d'un geste, m'imposa le silence et respect.

— Ne me trouble pas ! Je suis en train de gagner cinquante francs !

La rareté du phénomène m'impressionna. J'attendis en silence, dévoré de curiosité. A ma connaissance, Aloys Pampille, comme moi-même, n'avait jamais écrit que des poèmes nébuleux pour des revues à tirage très limité, ou que romans que les souris grignotaient dans les tiroirs surencombres des maisons d'édition — toutes choses qui ne permettent point de gagner si facilement des sommes pareilles... Où donc le veinard de Pampille avait-il trouvé ce filon, lui qui avait encore moins de talent que moi ? Mon apéritif si saouleur commençait à prendre un goût de cendre et de fiel...

Quand il eut apposé un paraphe verrouillé et clos l'enveloppe d'une lancette méticuleuse, Aloys Pampille consentit à m'expliquer :

— J'écris des lettres d'amour : cinquante francs la lettre hebdomadaire.

C'est bien payé ! plaisanta-t-il, ton léger, mais étranglé de jalouse. Et à qui ?

Ecoute, dit Aloys Pampille que soucoupes superposées incitaient confidences. Tu connais bien Gustave Lanox ? Il compte beaucoup sur l'héritage d'une vieille tante à lui, qui habite le Pérou. La tante Ermeline est veuve et à point de progéniture. Ses billets de famille et son château seraient donc acquis à Gustave, en toute justice d'ailleurs, si cette bonne vieille dame à la chevelure et à chignon gris n'était terriblement sentimentale... Elle promène son féminisme poitrine trois médailles de vieil argent dont chacun renferme un portrait en couleurs de ses trois épouses successives, lesquelles ont eu le bon goût de mourir avant elle. Mais Gustave n'y veillait, la chère petite folle serait encore capable de convoler une quatrième fois, et rien ne dit que autre ! Alors, pour empêcher la tante Ermeline qui ferait main basse sur le magot, Gustave a eu l'idée géniale de lui fournir un amoureux par correspondance, et cet amoureux, c'est moi !

Heureusement que c'est par cor-

respondance ! ricanaï-je. Je ne te vois pas du tout en Don Juan.

Cette allusion à son physique ne froissa pas Aloys, qui secouait la cendre de sa pipe.

Toutes les semaines, poursuivit-il, Gustave me donne un billet afin que j'écrive à sa tante Ermeline quatre pages petit format de déclarations passionnées et de soupirs romantiques. Billets très durs de part et d'autre. J'assure pathétiquement à ma chère Ermeline que je l'aime dans l'ombre depuis trente-cinq ans, que je veux rester invisible et anonyme, mais que je mourrais de désespoir si je la savais à un autre. Et je signe « le poète inconscient ». C'est simple, mais il fallait y penser.

Très bien combiné, dis-je horripilé par l'air triomphant de cet idiot d'Aloys Pampille. Mais où Gustave pêche-t-il les cinquante francs, tarif de ses cris d'amour en quatre pages ?

Mon vieux, à l'heure actuelle, affirma Pampille, docteur, on trouve en core des capitales quand l'affaire est sûre et offre des garanties sérieuses.

Bien sûr, il faudra rembourser après l'héritage, et avec des intérêts, mais que veux-tu ! Il faut toujours une mise de fonds...

C'est bien risqué, en somme. Si la tante Ermeline ne marchait plus ?

— Oh ! pas de danger, répondit Aloys Pampille en traçant l'adresse d'une main vive et joyeuse. Les femmes, quand elles s'y mettent, tu sais... Surtout à cet âge-là...

Je ne répondis point, car j'étais suffisamment par le fait qu'Aloys Pampille, le moins, le sans-le-sou, dont le chapeau était célèbre à Montparnasse depuis dix ans, par le fait, dis-je — tenez-vous bien ! — qu'Aloys Pampille avait un chapeau neuf, et même aérodynamique !

Il me vit, et m'invitant d'un petit signe protecteur :

— Qu'est-ce que tu prends ? dit-il tracé. C'est ma tournée.

* * *

Dire que cette invitation ne tombait pas à propos serait mentir. Elle me permettait de garder intacts mes quatre francs vingt-cinq, capital moins mais précieux. Je serrai donc la main de Pampille avec beaucoup d'affection.

— Tu es hérité ?

— Pas encore, répondit-il, avec un sourire mystérieux. Il ajouta avec une négligence affectée : J'ai du travail... Je faillis m'étrangler avec le doux hennage.

— Du travail ? Comment ça ? Du travail qui rapporte ?

Naturellement, dit Pampille, comme c'était la chose la plus naturelle du monde que de trouver un travail régulier, bien payé, en pleine crise, quand on est absolument bon à rien.

Du reste, continua-t-il, fier de son effet, tu voudras bien m'excuser, mon vieux : il faut que j'écrive...

Là-dessus il demanda le buvard au gérant, dédaigna l'encrier bourbeux et la plume ébréchée, tira posément de sa poche un magnifique stylo guillotiné, façon or, et de son portefeuille — un portefeuille presque en cuir ! — une feuille de papier d'un mauve languissant qu'il se mit incontinent à couvrir de pattes de mouches.

— Qu'est-ce que c'est, demandai-je, intrigué ?

Aloys Pampille, d'un geste, m'imposa le silence et respect.

— Ne me trouble pas ! Je suis en train de gagner cinquante francs !

La rareté du phénomène m'impressionna. J'attendis en silence, dévoré de curiosité. A ma connaissance, Aloys Pampille, comme moi-même, n'avait jamais écrit que des poèmes nébuleux pour des revues à tirage très limité, ou que romans que les souris grignotaient dans les tiroirs surencombres des maisons d'édition — toutes choses qui ne permettent point de gagner si facilement des sommes pareilles... Où donc le veinard de Pampille avait-il trouvé ce filon, lui qui avait encore moins de talent que moi ? Mon apéritif si saouleur commençait à prendre un goût de cendre et de fiel...

Quand il eut apposé un paraphe verrouillé et clos l'enveloppe d'une lancette méticuleuse, Aloys Pampille consentit à m'expliquer :

— J'écris des lettres d'amour : cinquante francs la lettre hebdomadaire.

C'est bien payé ! plaisanta-t-il, ton léger, mais étranglé de jalouse. Et à qui ?

Ecoute, dit Aloys Pampille que soucoupes superposées incitaient confidences. Tu connais bien Gustave Lanox ? Il compte beaucoup sur l'héritage d'une vieille tante à lui, qui habite le Pérou. La tante Ermeline est veuve et à point de progéniture. Ses billets de famille et son château seraient donc acquis à Gustave, en toute justice d'ailleurs, si cette bonne vieille dame à la chevelure et à chignon gris n'était terriblement sentimentale... Elle promène son féminisme poitrine trois médailles de vieil argent dont chacun renferme un portrait en couleurs de ses trois épouses successives, lesquelles ont eu le bon goût de mourir avant elle. Mais Gustave n'y veillait, la chère petite folle serait encore capable de convoler une quatrième fois, et rien ne dit que autre ! Alors, pour empêcher la tante Ermeline qui ferait main basse sur le magot, Gustave a eu l'idée géniale de lui fournir un amoureux par correspondance, et cet amoureux, c'est moi !

Heureusement que c'est par cor-

respondance ! ricanaï-je. Je ne te vois pas du tout en Don Juan.

Cette allusion à son physique ne froissa pas Aloys, qui secouait la cendre de sa pipe.

Toutes les semaines, poursuivit-il, Gustave me donne un billet afin que j'écrive à sa tante Ermeline quatre pages petit format de déclarations passionnées et de soupirs romantiques. Billets très durs de part et d'autre. J'assure pathétiquement à ma chère Ermeline que je l'aime dans l'ombre depuis trente-cinq ans, que je veux rester invisible et anonyme, mais que je mourrais de désespoir si je la savais à un autre. Et je signe « le poète inconscient ». C'est simple, mais il fallait y penser.

Très bien combiné, dis-je horripilé par l'air triomphant de cet idiot d'Aloys Pampille. Mais où Gustave pêche-t-il les cinquante francs, tarif de ses cris d'amour en quatre pages ?

Mon vieux, à l'heure actuelle, affirma Pampille, docteur, on trouve en core des capitales quand l'affaire est sûre et offre des garanties sérieuses.

Bien sûr, il faudra rembourser après l'héritage, et avec des intérêts, mais que veux-tu ! Il faut toujours une mise de fonds...

C'est bien risqué, en somme. Si la tante Ermeline ne marchait plus ?

— Oh ! pas de danger, répondit Aloys Pampille en traçant l'adresse d'une main vive et joyeuse. Les femmes, quand elles s'y mettent, tu sais... Surtout à cet âge-là...

Je ne répondis point, car j'étais suffisamment par le fait qu'Aloys Pampille, le moins, le sans-le-sou, dont le chapeau était célèbre à Montparnasse depuis dix ans, par le fait, dis-je — tenez-vous bien ! — qu'Aloys Pampille avait un chapeau neuf, et même aérodynamique !

Il me vit, et m'invitant d'un petit signe protecteur :

— Qu'est-ce que tu prends ? dit-il tracé. C'est ma tournée.

* * *

Dire que cette invitation ne tombait pas à propos serait mentir. Elle me permettait de garder intacts mes quatre francs vingt-cinq, capital moins mais précieux. Je serrai donc la main de Pampille avec beaucoup d'affection.

— Tu es hérité ?

— Pas encore, répondit-il, avec un sourire mystérieux. Il ajouta avec une négligence affectée : J'ai du travail... Je faillis m'étrangler avec le doux hennage.

— Du travail ? Comment ça ? Du travail qui rapporte ?

Naturellement, dit Pampille, comme c'était la chose la plus naturelle du monde que de trouver un travail régulier, bien payé, en pleine crise, quand on est absolument bon à rien.

Du reste, continua-t-il, fier de son effet, tu voudras bien m'excuser, mon vieux : il faut que j'écrive...

Là-dessus il demanda le buvard au gérant, dédaigna l'encrier bourbeux et la plume ébréchée, tira posément de sa poche un magnifique stylo guillotiné, façon or, et de son portefeuille — un portefeuille presque en cuir ! — une feuille de papier d'un mauve languissant qu'il se mit incontinent à couvrir de pattes de mouches.

— Qu'est-ce que c'est, demandai-je, intrigué ?

Aloys Pampille, d'un geste, m'imposa le silence et respect.

— Ne me trouble pas ! Je suis en train de gagner cinquante francs !

La rareté du phénomène m'impressionna. J'attendis en silence, dévoré de curiosité. A ma connaissance, Aloys Pampille, comme moi-même, n'avait jamais écrit que des poèmes nébuleux pour des revues à tirage très limité, ou que romans que les souris grignotaient dans les tiroirs surencombres des maisons d'édition — toutes choses qui ne permettent point de gagner si facilement des sommes pareilles... Où donc le veinard de Pampille avait-il trouvé ce filon, lui qui avait encore moins de talent que moi ? Mon apéritif si saouleur commençait à prendre un goût de cendre et de fiel...

Quand il eut apposé un paraphe verrouillé et clos l'enveloppe d'une lancette méticuleuse, Aloys Pampille consentit à m'expliquer :

— J'écris des lettres d'amour : cinquante francs la lettre hebdomadaire.

C'est bien payé ! plaisanta-t-il, ton léger, mais étranglé de jalouse. Et à qui ?

Ecoute, dit Aloys Pampille que soucoupes superposées incitaient confidences. Tu connais bien Gustave Lanox ? Il compte beaucoup sur l'héritage d'une vieille tante à lui, qui habite le Pérou. La tante Ermeline est veuve et à point de progéniture. Ses billets de famille et son château seraient donc acquis à Gustave, en toute justice d'ailleurs, si cette bonne vieille dame à la chevelure et à chignon gris n'était terriblement sentimentale... Elle promène son féminisme poitrine trois médailles de vieil argent dont chacun renferme un portrait en couleurs de ses trois épouses successives, lesquelles ont eu le bon goût de mourir avant elle. Mais Gustave n'y veillait, la chère petite folle serait encore capable de convoler une quatrième fois, et rien ne dit que autre ! Alors, pour empêcher la tante Ermeline qui ferait main basse sur le magot, Gustave a eu l'idée géniale de lui fournir un amoureux par correspondance, et cet amoureux, c'est moi !

Heureusement que c'est par cor-

Demain soir Vendredi au Ciné IPEK
le 1er superfilm français de la saison, un chef-d'œuvre de la production française de 1936... une œuvre GRAN-DIOSE et PASSIONNANTE

LES BATELIERS DE LA VOLGA
avec : PIERRE BLANCHARD, CHARLES VANEL, VERA KORENE
Une fresque dramatique et poignante sur la Russie d'hier

Vie Economique et Financière

Les importations des pays qui n'ont pas de convention commerciale avec la Turquie

On est obligé, pour plusieurs matières première, de les faire venir de certains pays avec lesquels nous n'avons pas conclu encore de traité de commerce, la plupart, d'ailleurs, des colonies.

Il faut espérer que les grandes firmes exportatrices nationales et étrangères de la région d'Izmir, assagies par des précédents analogues dans le passé, ne se trouvent pas actuellement engagés vis à vis de l'étranger par des ventes à découvert sur ce produit à des prix qui auraient pu être considérés suffisamment rémunératrices à certains moments.

On sait, par ailleurs, que le ministre de l'E. N. avait pris en dû temps les mesures nécessaires en vue de limiter et de cesser les ventes et achats spéculatifs dont les producteurs avaient eu à faire jusqu'ici les frais.

rant la présente campagne d'une quantité de raisins secs moindre.

Il faut espérer que les grandes firmes exportatrices nationales et étrangères de la région d'Izmir, assagies par des précédents analogues dans le passé, ne se trouvent pas actuellement engagés vis à vis de l'étranger par des ventes à découvert sur ce produit à des prix qui auraient pu être considérés suffisamment rémunératrices à certains moments.

On sait, par ailleurs, que le ministre de l'E. N. avait pris en dû temps les mesures nécessaires en vue de limiter et de cesser les ventes et achats spéculatifs dont les producteurs avaient eu à faire jusqu'ici les frais.

On sait, par ailleurs, que le ministre de l'E. N. avait pris en dû temps les mesures nécessaires en vue de limiter et de cesser les ventes et achats spéculatifs dont les producteurs avaient eu à faire jusqu'ici les frais.

</div

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une réponse à la délégation syrienne

Dans ses déclarations à l'Agence Anatolie, le président de la délégation syrienne a fait les déclarations aussi catégoriques que négatives qu'on a pu lire, d'autre part. Elles ont suscité une vive émotion dans la presse de ce matin.

M. Ahmet Emin Yalman télégraphie d'Ankara au "Tan" :

« Nous avions accueilli avec une joie fraternelle la nouvelle que la Syrie avait obtenu son indépendance. Mais les déclarations de la délégation syrienne nous ont plongé dans l'amertume.

Le fait de tenir si peu compte des événements ne permet guère de bien augurer de la maturité politique de nos voisins les Syriens.

Le sancak est un territoire entièrement occupé par les Turcs. C'est ici un morceau de la patrie turque. Le traité que nous avons conclu en 1921 avec la France nous a imposé de très lourds sacrifices : Iskenderum (Alexandrette) et Antaky (Alexandrette), sont démembrées hors des frontières de la mère-patrie. Nous avons toujours sous les yeux les larmes de sang et les drapeaux de deuil des Turcs de ces deux villes, au moment où Adana célébrait son indépendance.

Mais tout en consentant à ce tracé de la frontière, nous ne pouvions consentir aussi à ce que les Turcs, demeurés hors des limites territoriales de la patrie, fussent contraints de rien sacrifier de leurs destinées, de leur existence, de leurs possibilités de développement, de leur liberté. En vertu des accords que nous avions conclus avec la France, le "Sancak" bénéficiait d'une complète autonomie administrative et les possibilités de développement économique et spirituel des Turcs de la région devaient être pleinement assurées.

Nous pensions que la France amie eut appliqué ce traité dans son esprit et dans sa lettre. Mais, nous nous étions malheureusement bercés d'un faux espoir. L'administration française a ouvert, soi-disant, un lycée turc dans le vilayet ; mais elle en a confié la direction à un prêtre fanatique et cinq d'entre les professeurs qui y enseignent figurent sur la liste des 150 "indésirables". Les fonctionnaires français locaux ont recours à des méthodes haineuses auxquelles nous ne nous fussions pas attendus de la part de la France amie en vue de priver les Turcs de toute possibilité de développement économique et intellectuel.

En assistant à la venue au pouvoir en France d'un gouvernement aux vues larges, hostile aux principes de l'ancien impérialisme, nous avions espéré que tout cela s'arrangerait. Il nous a semblé tout naturel que le cabinet Blum se souvint de la vérité et se conformât à l'esprit de la signature qui nous avait été donnée par la France.

C'est précisément à ce moment que les négociations furent ouvertes entre la France et la Syrie.

Or, tandis que nous nous attendions à ce que les Syriens respectassent les droits des Turcs, nous apprenons que les accords que nous avons conclus avec la France seront dénoncés et que les Turcs seront soumis au régime des minorités.

Alors que nous savons comment, sous l'administration élevée de la France, on a tenu les promesses données, nous ne saurons consentir à ce que les destinées de 250.000 Turcs soient confiées aux dispositions minoritaires, sous une administration d'un niveau plus inférieur.

Il est impossible de soumettre nos frères Turcs du "sancak" à une pareille administration. Nos frères sont libres de recourir à tous les moyens pour s'opposer à cela. Il est notamment tout naturel.

CHRONIQUE DE L'AIR

L'aéronautique italienne

Rome, 23. — Le sous-secrétariat d'Etat à l'Aéronautique, s'est rendu par la voie aérienne à l'Ecole de pilotage de Castiglione del Lago, d'où il est reparti pour aller inspecter le camp d'atterrissement de fortune de Pistoria. Il a pris des dispositions pour l'agrandissement du camp, et l'institution d'une nouvelle école de pilotage.

La traversée de l'Atlantique

New-York, 23. — L'hydravion allemand a repris son vol New-York - Açores-Berlin.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curio-

FEUILLET DU BEYOGLU No. 17

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

XI

— Il n'a jamais été puni ?
— Comment veux-tu...
— Mais enfin, il y a des malédictions qui valent !

Bérard éludait une telle controverse.

— Dégoutant, répétait Véronique. Vous aviez raison. Je n'aurais pas dû insister pour entendre un pareil récit.

— Attends. Tout cela n'a rien de très banal...

— Vous trouvez ? dit vivement la jeune femme, avec un étonnement plein de reproche.

— Ce qui est curieux, c'est la réponse qu'il fit lorsque le commandant lui parla de sa rencontre avec les jeunes

filles.

— Ah ! Germenay, au moins, lui a montré son indignité !

— Non. Avoue qu'il eût été abusif de sa part de se constituer le protecteur de ces inconnues, quelque compassion qu'il éprouvât pour elles. Il voulait seulement prévenir Bernier de la gaffe qu'il avait faite, pour que celui-ci ne se laissât pas surprendre par les événements.

— Les hommes ont une manière de voir les choses !...

— Quoi ? Il était de son devoir d'avertir son lieutenant qu'il avait, bien involontairement, révélé sa véritable identité.

— Et l'autre a été confondu...

— Nullement. Il accueillit le récit de Germenay sans aucun émoi et parut même ne pas considérer ses révélations com-

J'ai tué ma femme...

La déposition d'Ishak

Après douze ans de vie commune, le nommé Ishak, habitant à Balat, avait conçu des soupçons quant à la conduite de sa femme Safiye. Il affirme même qu'il y a un an, étant malade, il avait surpris celle-ci sur le point de verser du poison dans une potion qui lui était destinée. Néanmoins, les rapports conjugaux du couple ne paraissent pas avoir souffert de ces soupçons et de cette tentative d'empoisonnement : Safiye, qui est déjà mère d'un enfant, était à nouveau en voie de famille.

Or, Ishak prétend avoir trouvé sur Safiye une lettre dans laquelle l'amant de celle-ci lui disait : « Ne te préoccupes pas de ton mari ; sous peu je le tuerai. »

— Comprendant que j'étais ainsi visé — explique-t-il — je me suis procuré un revolver. Mais j'étais très déprimé. Avant hier soir, ne pouvant me faire à l'idée que ma femme était devenue la complice de son amant pour me faire disparaître, je lui ai demandé quel était le mal que jui avais fait pour qu'elle se comportât de la sorte envers moi. Pour toute réponse, elle a eu vers la cuisine. Je la poursuivis, mais je ne sais plus ensuite ce que j'ai fait, n'étant plus maître de mes actes. J'ai quitté précipitamment la maison et mes pas m'ont conduit ainsi au commissariat de police de Sirkeci. Avisant un agent de police en faction, je lui ai dit : « J'ai tué ma femme, arrêtez-moi. » Or, me prit pour un ivrogne ou un fou et on me chassa. De là, je me suis rendu au poste de police d'Eminönü, où j'ai été arrêté.

Safiye a été retrouvée, morte, le corps percé par six balles.

Est-ce un simulateur ?

Un jeune homme entraînait l'autre soir dans un café d'Anadoluhisar et y fondait en larmes. Il racontait qu'il venait de la Roumanie et qu'il était à la recherche de ses parents. En passant par Anadoluhisar, des souvenirs confus lui donnaient la conviction que c'était là le lieu de sa naissance. Le gardien Osman, prétend, en effet, le reconnaître. Le jeune homme ne sait autre que Fahrı, fils de Fuat ; le jeune homme avait disparu, il y a dix ans, sans laissez de traces. On avait précédemment alors qu'un Arménien et deux Israélites étaient emparés de lui et qu'ils l'avaient amené en Roumanie où ils l'avaient vendu à un Turc.

Fuat pasa, qui habitait Anadoluhisar, est mort il y a 16 ans ; sa veuve Rebia et ses deux filles, Habibe et Masmü, habitent encore dans la même maison. Pas plus que la mère que les deux sœurs n'ont reconnu le jeune homme en question. Celui-ci s'appelle actuellement Recep. Venu de Roumanie comme réfugié, il s'était établi depuis à Kirkclarek. Il a travaillé pendant 25 jours à bord d'un motor-boat. Il s'est rendu ensuite à Bursa, à la recherche de ses parents. Il a même

été reconnaître par Fahrı, fils de Fuat ; le jeune homme avait disparu, il y a dix ans, sans laissez de traces. On avait précédemment alors qu'un Arménien et deux Israélites étaient emparés de lui et qu'ils l'avaient amené en Roumanie où ils l'avaient vendu à un Turc.

Le jeune homme entraînait l'autre soir dans un café d'Anadoluhisar et y fondait en larmes. Il racontait qu'il venait de la Roumanie et qu'il était à la recherche de ses parents. En passant par Anadoluhisar, des souvenirs confus lui donnaient la conviction que c'était là le lieu de sa naissance. Le gardien Osman, prétend, en effet, le reconnaître. Le jeune homme ne sait autre que Fahrı, fils de Fuat ; le jeune homme avait disparu, il y a dix ans, sans laissez de traces. On avait précédemment alors qu'un Arménien et deux Israélites étaient emparés de lui et qu'ils l'avaient amené en Roumanie où ils l'avaient vendu à un Turc.

Fuat pasa, qui habitait Anadoluhisar, est mort il y a 16 ans ; sa veuve Rebia et ses deux filles, Habibe et Masmü, habitent encore dans la même maison. Pas plus que la mère que les deux sœurs n'ont reconnu le jeune homme en question. Celui-ci s'appelle actuellement Recep. Venu de Roumanie comme réfugié, il s'était établi depuis à Kirkclarek. Il a travaillé pendant 25 jours à bord d'un motor-boat. Il s'est rendu ensuite à Bursa, à la recherche de ses parents. Il a même

été reconnaître par Fahrı, fils de Fuat ; le jeune homme avait disparu, il y a dix ans, sans laissez de traces. On avait précédemment alors qu'un Arménien et deux Israélites étaient emparés de lui et qu'ils l'avaient amené en Roumanie où ils l'avaient vendu à un Turc.

Le jeune homme entraînait l'autre soir dans un café d'Anadoluhisar et y fondait en larmes. Il racontait qu'il venait de la Roumanie et qu'il était à la recherche de ses parents. En passant par Anadoluhisar, des souvenirs confus lui donnaient la conviction que c'était là le lieu de sa naissance. Le gardien Osman, prétend, en effet, le reconnaître. Le jeune homme ne sait autre que Fahrı, fils de Fuat ; le jeune homme avait disparu, il y a dix ans, sans laissez de traces. On avait précédemment alors qu'un Arménien et deux Israélites étaient emparés de lui et qu'ils l'avaient amené en Roumanie où ils l'avaient vendu à un Turc.

Le jeune homme entraînait l'autre soir dans un café d'Anadoluhisar et y fondait en larmes. Il racontait qu'il venait de la Roumanie et qu'il était à la recherche de ses parents. En passant par Anadoluhisar, des souvenirs confus lui donnaient la conviction que c'était là le lieu de sa naissance. Le gardien Osman, prétend, en effet, le reconnaître. Le jeune homme ne sait autre que Fahrı, fils de Fuat ; le jeune homme avait disparu, il y a dix ans, sans laissez de traces. On avait précédemment alors qu'un Arménien et deux Israélites étaient emparés de lui et qu'ils l'avaient amené en Roumanie où ils l'avaient vendu à un Turc.

Le jeune homme entraînait l'autre soir dans un café d'Anadoluhisar et y fondait en larmes. Il racontait qu'il venait de la Roumanie et qu'il était à la recherche de ses parents. En passant par Anadoluhisar, des souvenirs confus lui donnaient la conviction que c'était là le lieu de sa naissance. Le gardien Osman, prétend, en effet, le reconnaître. Le jeune homme ne sait autre que Fahrı, fils de Fuat ; le jeune homme avait disparu, il y a dix ans, sans laissez de traces. On avait précédemment alors qu'un Arménien et deux Israélites étaient emparés de lui et qu'ils l'avaient amené en Roumanie où ils l'avaient vendu à un Turc.

Le jeune homme entraînait l'autre soir dans un café d'Anadoluhisar et y fondait en larmes. Il racontait qu'il venait de la Roumanie et qu'il était à la recherche de ses parents. En passant par Anadoluhisar, des souvenirs confus lui donnaient la conviction que c'était là le lieu de sa naissance. Le gardien Osman, prétend, en effet, le reconnaître. Le jeune homme ne sait autre que Fahrı, fils de Fuat ; le jeune homme avait disparu, il y a dix ans, sans laissez de traces. On avait précédemment alors qu'un Arménien et deux Israélites étaient emparés de lui et qu'ils l'avaient amené en Roumanie où ils l'avaient vendu à un Turc.

Le jeune homme entraînait l'autre soir dans un café d'Anadoluhisar et y fondait en larmes. Il racontait qu'il venait de la Roumanie et qu'il était à la recherche de ses parents. En passant par Anadoluhisar, des souvenirs confus lui donnaient la conviction que c'était là le lieu de sa naissance. Le gardien Osman, prétend, en effet, le reconnaître. Le jeune homme ne sait autre que Fahrı, fils de Fuat ; le jeune homme avait disparu, il y a dix ans, sans laissez de traces. On avait précédemment alors qu'un Arménien et deux Israélites étaient emparés de lui et qu'ils l'avaient amené en Roumanie où ils l'avaient vendu à un Turc.

Le jeune homme entraînait l'autre soir dans un café d'Anadoluhisar et y fondait en larmes. Il racontait qu'il venait de la Roumanie et qu'il était à la recherche de ses parents. En passant par Anadoluhisar, des souvenirs confus lui donnaient la conviction que c'était là le lieu de sa naissance. Le gardien Osman, prétend, en effet, le reconnaître. Le jeune homme ne sait autre que Fahrı, fils de Fuat ; le jeune homme avait disparu, il y a dix ans, sans laissez de traces. On avait précédemment alors qu'un Arménien et deux Israélites étaient emparés de lui et qu'ils l'avaient amené en Roumanie où ils l'avaient vendu à un Turc.

Le jeune homme entraînait l'autre soir dans un café d'Anadoluhisar et y fondait en larmes. Il racontait qu'il venait de la Roumanie et qu'il était à la recherche de ses parents. En passant par Anadoluhisar, des souvenirs confus lui donnaient la conviction que c'était là le lieu de sa naissance. Le gardien Osman, prétend, en effet, le reconnaître. Le jeune homme ne sait autre que Fahrı, fils de Fuat ; le jeune homme avait disparu, il y a dix ans, sans laissez de traces. On avait précédemment alors qu'un Arménien et deux Israélites étaient emparés de lui et qu'ils l'avaient amené en Roumanie où ils l'avaient vendu à un Turc.

Le jeune homme entraînait l'autre soir dans un café d'Anadoluhisar et y fondait en larmes. Il racontait qu'il venait de la Roumanie et qu'il était à la recherche de ses parents. En passant par Anadoluhisar, des souvenirs confus lui donnaient la conviction que c'était là le lieu de sa naissance. Le gardien Osman, prétend, en effet, le reconnaître. Le jeune homme ne sait autre que Fahrı, fils de Fuat ; le jeune homme avait disparu, il y a dix ans, sans laissez de traces. On avait précédemment alors qu'un Arménien et deux Israélites étaient emparés de lui et qu'ils l'avaient amené en Roumanie où ils l'avaient vendu à un Turc.

Le jeune homme entraînait l'autre soir dans un café d'Anadoluhisar et y fondait en larmes. Il racontait qu'il venait de la Roumanie et qu'il était à la recherche de ses parents. En passant par Anadoluhisar, des souvenirs confus lui donnaient la conviction que c'était là le lieu de sa naissance. Le gardien Osman, prétend, en effet, le reconnaître. Le jeune homme ne sait autre que Fahrı, fils de Fuat ; le jeune homme avait disparu, il y a dix ans, sans laissez de traces. On avait précédemment alors qu'un Arménien et deux Israélites étaient emparés de lui et qu'ils l'avaient amené en Roumanie où ils l'avaient vendu à un Turc.

Le jeune homme entraînait l'autre soir dans un café d'Anadoluhisar et y fondait en larmes. Il racontait qu'il venait de la Roumanie et qu'il était à la recherche de ses parents. En passant par Anadoluhisar, des souvenirs confus lui donnaient la conviction que c'était là le lieu de sa naissance. Le gardien Osman, prétend, en effet, le reconnaître. Le jeune homme ne sait autre que Fahrı, fils de Fuat ; le jeune homme avait disparu, il y a dix ans, sans laissez de traces. On avait précédemment alors qu'un Arménien et deux Israélites étaient emparés de lui et qu'ils l'avaient amené en Roumanie où ils l'avaient vendu à un Turc.

Le jeune homme entraînait l'autre soir dans un café d'Anadoluhisar et y fondait en larmes. Il racontait qu'il venait de la Roumanie et qu'il était à la recherche de ses parents. En passant par Anadoluhisar, des souvenirs confus lui donnaient la conviction que c'était là le lieu de sa naissance. Le gardien Osman, prétend, en effet, le reconnaître. Le jeune homme ne sait autre que Fahrı, fils de Fuat ; le jeune homme avait disparu, il y a dix ans, sans laissez de traces. On avait précédemment alors qu'un Arménien et deux Israélites étaient emparés de lui et qu'ils l'avaient amené en Roumanie où ils l'avaient vendu à un Turc.

Le jeune homme entraînait l'autre soir dans un café d'Anadoluhisar et y fondait en larmes. Il racontait qu'il venait de la Roumanie et qu'il était à la recherche de ses parents. En passant par Anadoluhisar, des souvenirs confus lui donnaient la conviction que c'était là le lieu de sa naissance. Le gardien Osman, prétend, en effet, le reconnaître. Le jeune homme ne sait autre que Fahrı, fils de Fuat ; le jeune homme avait disparu, il y a dix ans, sans laissez de traces. On avait précédemment alors qu'un Arménien et deux Israélites étaient emparés de lui et qu'ils l'avaient amené en Roumanie où ils l'avaient vendu à un Turc.

Le jeune homme entraînait l'autre soir dans un café d'Anadoluhisar et y fondait en larmes. Il racontait qu'il venait de la Roumanie et qu'il était à la recherche de ses parents. En passant par Anadoluhisar, des souvenirs confus lui donnaient la conviction que c'était là le lieu de sa naissance. Le gardien Osman, prétend, en effet, le reconnaître. Le jeune homme ne sait autre que Fahrı, fils de Fuat ; le jeune homme avait disparu, il y a dix ans, sans laissez de traces. On avait précédemment alors qu'un Arménien et deux Israélites étaient emparés de lui et qu'ils l'avaient amené en Roumanie où ils l'avaient vendu à un Turc.

Le jeune homme entraînait l'autre soir dans un café d'Anadoluhisar et y fondait en larmes. Il racontait qu'il venait de la Roumanie et qu'il était à la recherche de ses parents. En passant par Anadoluhisar, des souvenirs confus lui donnaient la conviction que c'était là le lieu de sa naissance. Le gardien Osman, prétend, en effet, le reconnaître. Le jeune homme ne sait autre que Fahrı, fils de Fuat ; le jeune homme avait disparu, il y a dix ans, sans laissez de traces. On avait précédemment alors qu'un Arménien et deux Israélites étaient emparés de lui et qu'ils l'avaient amené en Roumanie où ils l'avaient vendu à un Turc.

Le jeune homme entraînait l'autre soir dans un café d'Anadoluhisar et y fondait en larmes. Il racontait qu'il venait de la Roumanie et qu'il était à la recherche de ses parents. En passant par Anadoluhisar, des souvenirs confus lui donnaient la conviction que c'était là le lieu de sa naissance. Le gardien Osman, prétend, en effet, le recon